

# ALBUM UNIVERSEL

## REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

### SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.  
— Le R. P. Delor. — La clef du Thibet. —  
La véritable gloire. — Poésie: Il neige, par  
la Duchesse de Rohan. — Russie, Japon,  
Corée. — Petites notes scientifiques. —  
Parmi les aborigènes de la Sibérie du Nord.  
— Nouvelle: L'imprévu. — Petit cahier, par  
P. G. D'Arnay. — Propos d'étiquette. —  
Poésie: L'aïeul, par M. Valette-Viallard. —  
Choses vraies. — Les méfaits de la guerre.  
— Chronique de la mode. — Page de Saint-  
Nicolas. — Récréation en famille. — Pages  
comiques. — Variétés illustrées.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou et le Secret  
d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant Indien,  
pour piano, par A. LeBeau. — Le Mage,  
polka, par G. Marino. — Chanson, rêverie,  
par R. Hahn, paroles de V. Hugo.

GRAVURES. — Portraits de l'Empereur et de  
l'Impératrice de Russie, en costume national. —  
Portraits de M. A. Leroy-Beaulieu  
et du R. P. Delor. — Vue de Darjeeling. —  
Portraits de l'Empereur de Corée et de l'  
amiral Saïto. — Promenade du Mikado. —  
Notes scientifiques illustrées. — Vues de la  
Sibérie du Nord. — Le château de Langeais.  
— L'envie. — Combat naval de Port-Arthur.  
— Flotte russe et flotte japonaise. —  
Modes illustrées. — Dessins humoristiques,  
concours, et couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

La prochaine exposition universelle qui sera tenue à Saint-Louis, offrira aux regards de ses visiteurs un nombre incalculable de curiosités plus ou moins authentiques. M'est avis, toutefois, que la faux du Temps ne figurera à aucune section agricole; et qu'on y cherchera en vain la robe de Nessus, le fil de la Parque ou celui d'Ariane. Malgré tout leur amour de l'extraordinaire, nos voisins ne pourront exhiber le fameux lit de Procuste, sur lequel tant de gens se prétendent placés; pas plus au reste que le cercle de Polius ou la baguette de Circé. Les caissiers Yankees ont la renommée de savoir bien faire des trous; cependant, soyez persuadés, chers lecteurs, que, parmi toutes les merveilles entassées sur les bords du Missouri, pas un seul de ces chefs-d'œuvre d'ingéniosité ne sera montré au public. Les aquariums des Américains ne contiendront pas davantage un spécimen du fameux poisson d'avril, et la France, égoïste pour une fois, n'aura même pas prêté aux fils de l'oncle Sam, la curieuse anguille de Melun, qui crie avant qu'on l'écorche...

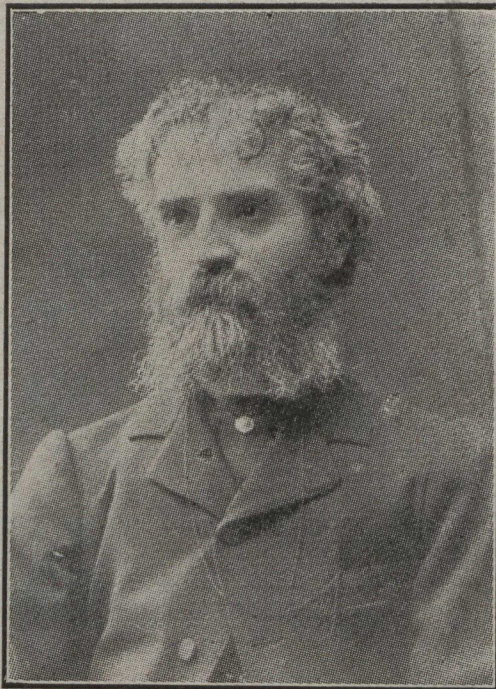
Mais, attendons-nous à voir à Saint-Louis des nuées de canards extraordinaires. Un catalogue à fermoirs dorés énumérera tous ceux de ces animaux que nos chers voisins auront lâchés de par le monde. Les sociétés colombophiles devront rougir de honte, si elles osent se livrer à des comparaisons. Je n'en veux pour preuve que les échantillons ailés qui nous arrivent ici depuis quelques jours.

Il est évident — et nos ornithologistes officiels nous l'apprennent en mauvais français — que, dès l'automne, les hôtes de nos cours d'eau nous lâchent, (eux aussi!) la glace ne leur plaisant que médiocrement.

Or, on se demandait quel itinéraire suivaient

ces volatiles durant leurs migrations. Il paraît que le problème est résolu: sans façon ils vont hiberner sous les fauteuils des diplomates et des journalistes, des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Ces messieurs, très enclins à civiliser l'univers à la façon anglaise, ont des coeurs d'or. Ils se plaisent donc à bien réchauffer les palmipèdes lamellirostres dont nous parlons, et, d'un grand geste généreux, leur donnent la volée à tour de rôle. Les intelligents canards, une fois libres, s'en vont à tire d'ailes vers les régions chères à leurs amours et où, chose bizarre, vivent toujours des journalistes.

Je dois ici ajouter qu'un des grands problèmes scientifiques de notre époque consiste à établir la relation de sympathie qui existe entre les canards apprivoisés et sauvages et les braves gens qui font des journaux à un ou deux sous. Ce que j'avance est tellement vrai que, depuis quelques jours, et j'ai des scrupules à l'exprimer, les salles de rédaction de nos quotidiens sont envahies par une multitude d'immenses palmipèdes. On ne s'y explique pas leur présence, les châssis doubles étant encore en place. Aussi, une enquête devra élucider le pourquoi de cette invasion insolite. Autre particularité, les canards dont il s'agit sont d'une espèce que l'on décou-



M. Anatole Leroy-Beaulieu.

vrir lors de la guerre hispano-américaine; mais, en somme, ce sont des canards vulgaires; bien qu'ils condescendent à apporter sous leurs ailes mille et une nouvelles sensationnelles, cueillies telles des chrysanthèmes sur les bords de la Mer Jaune. Que, si après les efforts de nos voisins et ceux de leurs chers oiseaux, nous demeurons impassibles, c'est qu'il nous faut sans retard prendre quelque stimulant!

\* \* \*

Il a été et il est encore de mode à l'étranger de reprocher aux Français leur ignorance en géographie et l'insuffisance de leurs cartes militaires et navales. Au moment où la guerre russo-japonaise fait fouiller par des croiseurs les centaines de golfes de l'archipel du Soleil Levant, la connaissance des cartes géographiques s'impose. Nul doute que, là-bas, chaque navire est bien pourvu des guides muets et précis dont il s'agit. Il n'en faudrait pas jurer, toutefois. Naguère, et je vous cite la chose comme exemple, se produisit un fait invraisemblable, qui, je le crois, n'a pas son analogue dans les annales d'aucune marine. Le voici:

Un navire de guerre britannique, le "Howe", se perdait dans les eaux anglaises. Le capitaine et son second, traduits devant une première cour martiale, furent d'abord acquittés. Sur appel de l'amirauté, une seconde cour martiale fut constituée. Au cours des débats, les capitaines inculpés invoquèrent pour leur défense que "les cartes qui leur auraient été délivrées par l'amirauté ne faisaient pas mention des récifs sur

lesquels l'échouage avait eu lieu." Un second acquittement s'ensuivit alors, avec blâme de la cour, qui, tout en reconnaissant la véracité de leurs allégations, reproche aux officiers de s'en être tenus à l'examen "de cartes officielles datant de plus de cent années, oeuvre d'un géographe espagnol", et de ne pas s'être personnellement, et à leurs frais, mis au courant des progrès de la cartographie marine! Comme quoi les Anglais n'ont pas toujours lieu d'être si fiers de tout ce qu'ils font!

\* \* \*

Puisque je viens de faire allusion à la science française, dont on se plaît à signaler les fautes en certains milieux, je trouve à propos de retourner la médaille, et avec quelque plaisir de vous en montrer le beau côté.

Je vous entretiendrai donc un instant de Monsieur Anatole Leroy-Beaulieu, dont l'"Album Universel" publie ici le portrait, qui respire la franchise et l'intelligence. C'est sous les auspices du "Cercle français de l'Université Harvard" que cet éminent membre de l'Institut de France viendra en Amérique pour y donner la septième série annuelle des conférences Hyde.

M. Anatole Leroy-Beaulieu est publiciste membre de l'Institut de France, et frère du célèbre économiste Paul Leroy-Beaulieu, universellement connu. Notre futur visiteur, car j'espère bien que le savant conférencier viendra à Montréal, naquit à Lisieux, en Normandie, en l'année 1842. Il se livra d'abord à la critique littéraire et artistique, puis à des études ethnographiques auxquelles il doit sa renommée. En 1887, M. A. Leroy-Beaulieu fut nommé membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et depuis, ses succès littéraires ne se comptent plus. Le Cercle français d'Harvard a vraiment été bien inspiré en choisissant un conférencier français, dont la parole autorisée et facile charmera, cette année, ses auditeurs américains.

\* \* \*

Si Harvard va avoir le plaisir d'entendre un très bon orateur profane, le carême, qui commence chez nous au moment où j'écris ces lignes, nous permettra d'ouïr, dans un recueillement de circonstance, le verbe déjà renommé d'un jeune Dominicain français de grand talent. Comme cette revue vous en entretient en une autre page, je ne fais ici, chers lecteurs, qu'une simple allusion à la venue du Révérend Père Delor.

Notre époque est, moralement parlant, une des plus troublées de l'Histoire: les consciences frétilent comme poissons en eaux vives; puisse la voix de l'abbé Delor pénétrer notre population des idées de vertu chrétienne et de saine morale dont nous avons tant besoin, pour faire face aux misères de la vie. Misères qui nous accablent d'autant plus que nous recherchons les jouissances terrestres. A mon humble avis, le suprême bonheur auquel on puisse prétendre en ce monde, c'est de pouvoir se dire, quand on fait son examen de conscience: J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire, je n'ai rien à me reprocher, et si c'était à recommencer, je suivrais le chemin que j'ai parcouru avec de la franchise et de la bonté plein le coeur. Une telle ligne de conduite nous mène insensiblement, le sourire aux lèvres, à la porte de sortie de la vie. Et, c'est sans amertume, qu'alors, on peut se tourner vers les chers êtres que l'on quitte, pour leur dire un suprême adieu. Magnifique exemple de résignation, de courage et d'espérance.

\* \* \*

Je donnerais un mot de la fin rimé à mes lecteurs, si je n'avais à leur annoncer une pénible nouvelle. Ils ne perdront rien pour attendre. Mais, en tout cas, ils perdent aujourd'hui le plaisir de lire une de ces excellentes chroniques, dont leur chroniqueur de prédilection, Monsieur Léon Ledieu, a le secret. J'ai en effet le regret d'avoir à annoncer que Monsieur Ledieu est très malade, et que la petite famille qui préside aux destinées de l'"Album Universel", se joint de tout coeur aux multiples parents et amis de son collaborateur distingué, pour lui souhaiter un prompt rétablissement.

L. d'ORNANO.